

DÉRAILLÉE

Jo Mouke & Julien Rodriguez

« Ici on s'habitue à tout. La douleur est partout. Elle suinte des pores, des murs, elle se murmure ou se hurle, se bouscule en torrents flous... »

Dérailée est un récit autobiographique de Jo Mouke dessiné par Julien Rodriguez. Pénélope Renard, souffre d'une dépression pour partie liée à ses addictions et se rend aux urgences psychiatriques où va débiter une sorte d'incarcération au cours de laquelle elle tient son journal de l'HP-Kistan. Commence la chronique d'une épreuve peu documentée, celle de la solitude d'une patiente face à un dispositif médical incapable de l'aider et le récit du parcours de soin comme parcours du combattant.

Dérailée est basé sur une histoire personnelle, pourquoi avoir choisi de la raconter ?

JO MOUKE : En 2019, je me suis présentée aux urgences psychiatriques de l'hôpital Saint Anne pour me faire hospitaliser. Je traversais une dépression profonde depuis plusieurs années avec des accès de mélancolie extrême, et m'étais enfermée dans un cycle infernal d'addiction aux drogues dures. Épuisée, isolée, mon entrée à l'hôpital n'était ni plus ni moins qu'une question de survie. Avec *Dérailée*, je voulais partager cette expérience peu documentée de l'hôpital psychiatrique et des traitements en addictologie en France, qui nourrissent beaucoup de fantasmes et de préjugés. La forme du journal intime d'une patiente, rythmé par un parcours de soins, me semblait un angle d'approche singulier et immersif. *Dérailée* est le passage à la fiction de mon journal tenu en 2019.

JULIEN RODRIGUEZ : La force et la consistance du récit tiennent dans son origine : un témoignage personnel et une histoire intime. À la matière brute, nous avons essayé d'adjoindre une dimension plus universelle, en faisant le choix de la fiction. *Dérailée* est le précipité de la maladie mentale qu'est la dépression à travers plusieurs de ses manifestations (addiction, isolement, envies suicidaires, difficultés des relations familio-amicales).

Pourquoi avoir choisi le dessin comme moyen d'expression ?

JO MOUKE : Je suis passionnée de BD depuis l'enfance. À l'hôpital, je faisais des petits dessins dans mon journal afin de cristalliser des émotions, des images, figer des personnes et des instants quand je patinais avec les mots. Le médium de la bande dessinée s'est donc imposé naturellement. J'ai remis mes carnets de notes à mon plus vieil ami l'artiste Julien Rodriguez avec qui nous avons articulé cette histoire en vue d'en faire un roman graphique.

JULIEN RODRIGUEZ : La bande dessinée a permis de prendre du recul sur la réalité des événements. Dans le cas d'un sujet comme la drogue, véhiculant toujours aujourd'hui beaucoup de tabous et de jugements moraux, ce médium

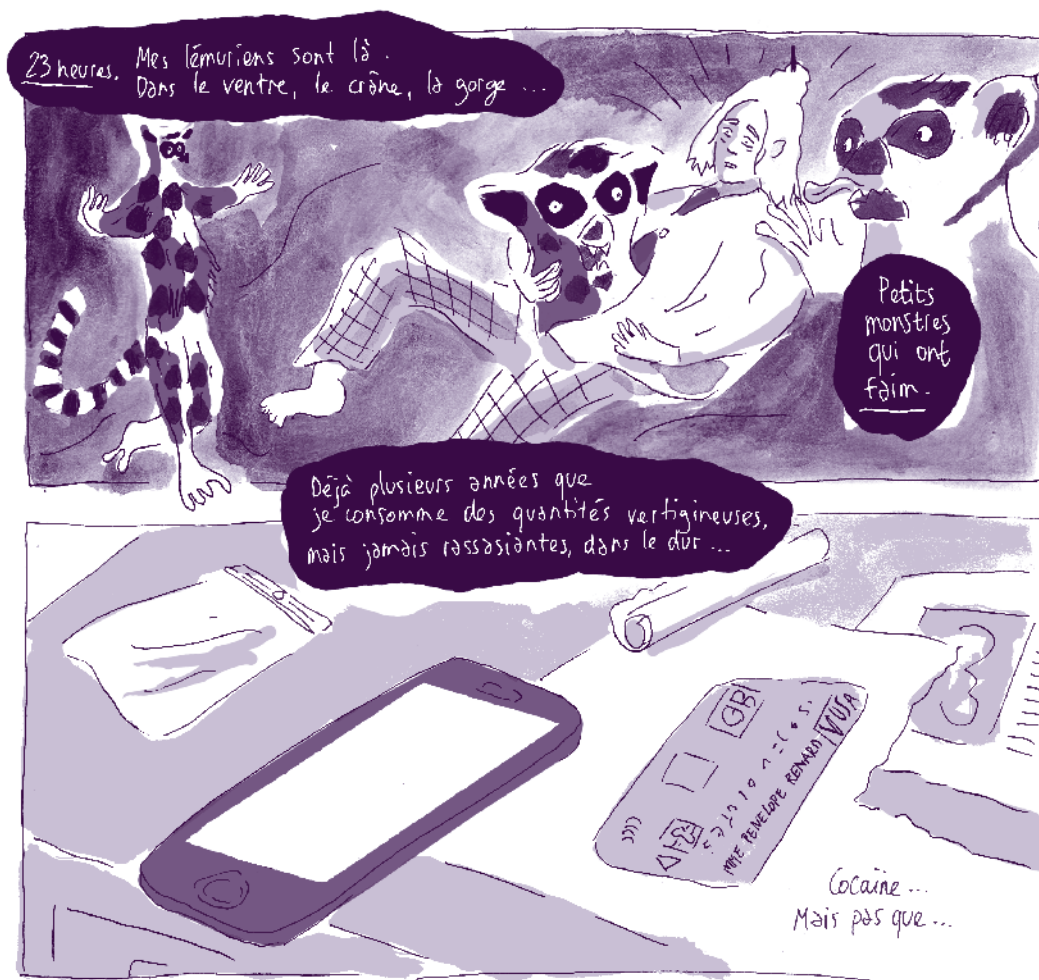
s'est révélé très efficace pour trouver notre propre justesse de narration. Le dessin est un outil formidable pour transmettre des émotions sans avoir à les nommer, pour dire ce qui parfois est indicible.

Cependant, vous avez adopté un traitement romanesque, et Pénélope – votre personnage – ressemble à une héroïne tragi-comique !

JO MOUKE : Face à la réalité de l'hôpital, Pénélope n'a pas d'autre choix que de se protéger. Elle pensait bénéficier d'un suivi médical et psychologique, mais découvre qu'en psychiatrie il s'agit juste de la maintenir en vie. Elle hallucine sur le manque de moyens dédiés au service, le personnel épuisé, le fait qu'elle se soit retrouvée uniquement entre les mains des aides-soignants la plupart du temps, le turn-over des équipes et des patients, etc. Comme beaucoup de personnes désespérées, utiliser l'humour est une arme pour affronter le réel. Pénélope est en plein sevrage, terrorisée par les lieux et ses violences. Elle s' imagine reporter infiltré de l'HP-kistan, pays en guerre dont on ne comprend jamais les règles, afin de se poser en actrice et non pas subir les événements. C'est aussi une parade pour tenter de rassurer ses proches !

Quels ont été les défis graphiques pour représenter l'hôpital psychiatrique et les troubles psychologiques ?

JULIEN RODRIGUEZ : L'hôpital est souvent un espace exigu, labyrinthique, impersonnel et avec peu de repères spatiaux. Comment faire quand toutes les chambres d'un même service se ressemblent comme deux gouttes d'eau ? Quand tous les points de fuites finissent dans un mur blanc ? J'ai tenté de résoudre cette difficulté en dessinant certains espaces sous forme de vue plongeante, de cartographies, où l'on peut mieux saisir la répartition des lieux et j'ai utilisé des photos prises lors du séjour de Jo à l'hôpital. La mise en scène s'appuie sur une symbolique forte dans les objets et les personnages qui entourent Pénélope, faisant office de miroir à sa manière d'être au monde.



Jo Mouke

Jo Mouke est un nom d'emprunt, mais quitte à se livrer sur sa dépression et ses addictions autant sublimer le réel et s'inventer un personnage. S'agissant d'un récit purement autobiographique, tout est vrai sauf ce qui a été inventé. Mais si vous souhaitez quand même en savoir plus, Jo Mouke est la plus vieille amie de Julien Rodriguez, elle est née à Metz et a fait des études à Paris. Elle aurait voulu être taxidermiste mais, comme elle n'est pas manuelle, elle est devenue ambassadrice de la méthode Montessori pour chiens. Et maintenant autrice d'une bande dessinée !



Julien Rodriguez

Artiste et paysagiste de formation, Julien Rodriguez cartographie le sensible, griffonne dans ses carnets de voyage et croque le paysage. Il aime les récits naviguant entre fiction et réalité, et utilise l'outil graphique comme vecteurs d'imaginaires et d'histoires collectives. *Déraillée* est sa première fiction.

UNE PREMIÈRE BANDE DESSINÉE POUR LE PASSAGER CLANDESTIN



le passager
clandestin

Créé en 2007, le passager clandestin est une maison d'édition indépendante aujourd'hui bien identifiée dans le domaine des sciences humaines et sociales. Son objectif : armer les esprits et nourrir les imaginaires. Ses éditrices sont convaincues que l'essai n'est pas l'unique forme susceptible de faire bouger les lignes du débat et ont à cœur d'explorer de nouveaux genres et d'autres formats. La bande dessinée était le médium tout désigné pour donner forme aux réalités que le passager clandestin entend documenter en restant accessible à toutes et tous.

DÉRAILLÉE
EN LIBRAIRIES LE 6 OCTOBRE

128 pages · 16,5 x 24 cm · 20 €

RELATIONS PRESSE

françois breus
+33 6 95 89 38 90
francoisbreus192@gmail.com